

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (1977)

Heft: 417

Artikel: Le chien anglais

Autor: Baechtold, Gilbert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018790>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et je fais joyeusement hurler le moteur de ma moto.

Enfin quoi ? Ce n'est que justice, non, que ces gens-là soient aussi de temps en temps dérangés par le bruit des routes ?

Je précise que le niveau de bruit est tout à fait dans les normes actuelles. Epouvantable.

Moi, je m'en fous, j'ai un casque.

Et les petits oiseaux, eux, sont déjà levés.

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Erreurs de parcours

Il est de bon temps, aujourd'hui, de proclamer la faillite de Marx — ce à quoi s'attachent les « nouveaux philosophes ».

Je ne saurais juger s'ils ont raison. Il me paraît en tout cas que sur un point, Marx a eu raison : l'espèce de désagrégation que l'idéologie « révolutionnaire » provoque dans l'idéologie dominante.

Tout se passe comme si l'on (les gens au pouvoir) faisait tout ce qu'on pouvait pour ruiner la « crédibilité » et les valeurs et les structures sur lesquelles on prétend s'appuyer.

— Par exemple, l'affaire Krause. Je ne juge pas sur le fond (il y a tout lieu de penser que l'intéressée n'a pas été arrêtée sans quelques bonnes raisons). Je considère les formes : le fait que Petra Krause s'est trouvée vingt-huit mois en préventive — c'est-à-dire que les dispositions légales n'ont pas été respectées; le fait que le Tribunal fédéral récuse les rapports des chefs de clinique qui soignent Petra Krause, estiment qu'ils ne peuvent « être considérés comme des expertises judiciaires neutres malgré le fait que leurs auteurs sont des médecins d'office ». En effet, étant donné le fait qu'« ils ont assumé le rôle de médecins de confiance de Petra Krause, ils perdaient *par conséquent* (c'est moi qui souligne) la capacité d'être nommés comme experts neutres. Ils auraient en

effet courru le risque d'être récusés, ayant conseillé l'accusée et étant susceptibles d'avoir une position partisane ».

Notez que nous sommes en un temps où l'on ne cesse de mettre en cause la médecine et plus particulièrement la psychiatrie, que le mouvement « anti-psychiatrique » déclare être au service du pouvoir. Le Tribunal fédéral croit bon de confirmer : les psychiatres, des experts qui jugeraient objectivement ? Détrompez-vous ! Malgré leurs titres, malgré leurs études universitaires, ils sont susceptibles de ... etc.

Ce qui revient à dire que les experts nommés par le tribunal qui juge Petra Krause sont susceptibles eux aussi, dans un sens contraire, d'avoir une position partisane. C'est la plus haute autorité judiciaire de mon pays qui le dit : qui suis-je pour la contredire ?

— En Italie, les choses sont vraisemblablement pires. La « Stampa » (journal « bourgeois ») du 30 juillet se fait l'écho du fait suivant : un jeune drogué de 17 ans, mis en prison (en violation de la loi, bien entendu, qui prévoit que les mineurs... etc.) tente de se suicider à différentes reprises. Comment en est-il arrivé là ? Son arrestation semble avoir eu lieu dans les circonstances suivantes : en décembre 1976, la TV italienne organise une émission sur la drogue, au cours de laquelle une jeune droguée témoigne, raconte sa vie, et cite, de manière assez vague, un ou deux compagnons de misère, dont le jeune en question; la police ne trouve rien de mieux à faire que de procéder à une enquête, à partir de ces données, qui lui permet enfin l'arrestation...

Notez là encore que les « mass media », la TV en particulier, sont constamment mis en cause, entre autres par les jeunes, qui prétendent qu'elle est au service du pouvoir. « Mais oui ! Mais bien sûr ! C'est grâce à l'émission TV que... » Voilà qui est aberrant ! Voilà qui est démentiel ! Il n'est pas certain que nous ayons une méthode efficace pour lutter contre le fléau de la drogue. Il est certain en revanche que la méthode illustrée ici est à coup sûr celle qu'il ne fallait pas employer. J. C.

UNE NOUVELLE DE GILBERT BAECHTOLD

Le chien anglais

C'était le 31 décembre à 11 h. 30 du soir. Le couple de Vancouver qui m'avait invité se disputait. Je prétextai d'un téléphone que je devais recevoir à mon hôtel et sortis dans la nuit canadienne.

J'étais dans le quartier aux deux cent mille villas, alignées à perte de vue derrière les arbres et les jardins. Cela faisait un million de lumières pour fêter la fin de l'an. Rares étaient les voitures. Avant minuit tout se tut. J'étais seul sous le ciel, les étoiles et le froid. Seul et heureux, quand j'aperçus un vieillard de l'autre côté de la route, qui marchait sans se presser, parallèlement à moi. En ces dernières minutes de l'an, je sentais que lui non plus n'avait rendez-vous nulle part, que personne ne l'attendait. Le vieux m'observait. Puis il se mit à parler à son chien, masqué par une haie basse et dont la laisse reposait sur les frondaisons. Grotesque la rencontre de deux amoureux de la solitude ! Mais comment rester sourd à une voix humaine, quand tout autour est silencieux ? Dans un long monologue, le vieillard remercierait son chien : « Je suis chaque année plus attaché à vous, Billy, disait-il, non seulement parce que vous ne me jugez pas, non seulement parce que vous êtes Anglais et de bonne famille. Mais aussi parce qu'à la dernière minute de l'an — qui doit être celle de la vérité — vous m'êtes prétexte à m'isoler des miens et de leur hypocrisie, pour vous conduire faire pipi. »

Le monologue se poursuivit, puis le vieux se pencha au-dessus de la haie et se mit à caresser son chien avec des mots plus tendres.

Mais en fait sa main plongeait dans le vide. Aucun chien n'existe au bout de cette laisse, terminée par un mousqueton d'acier. Je puis le jurer, car j'avais traversé la route, et la nuit était claire : rien au bout de cette laisse. Seulement des feuilles mortes que le vent canadien chassait à la face des villas.

G. B.